

AVANESTE
ORFÈVRE
ARGENT ET TITRE
BOURSES FINES
10, rue Nationale, Lille

Journal de Roubaix

A. VANESTE
90, rue Nationale, Lille
Châssis le plus complet
de
CAMBRES FRANÇAISES
JOYAUX
pour
CÉLÉBRATIONS DE FAMILLE

Cinquante-cinquième année. — N° 149

ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix

DIMANCHE 29 MAI 1914

ABONNEMENTS ET ANNONCES
A ROUBAIX : Aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71.
A TOURCOING : Aux bureaux du journal, rue de la Station, 33.
A MOUVRIER : Chez M. Henri Lorange, rue de la Station, 33.
A LILLE : Chez M. Verrière, 23, rue de la Gare.
A PARIS ET A BRUXELLES : Dans les agences de publicité.

LE NUMÉRO
5
Centimes

ÉDITION DU MATIN
TOUS LES JOURS
SIX et HUIT pages
BUREAUX & RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Télép. 554 et 1070
TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240

LE NUMÉRO
5
Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS
Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes : 3 francs par an.
Les autres Départements et l'Étranger le port en sus.
AGENCE PARTICULIÈRE A PARIS, 26, RUE FÉVÈRE

LA CATASTROPHE DE CALAIS. — LE SABOTAGE DE MÉRY

Les Crimes Horribles de Deerlyk=les=Courtrai

CHRONIQUE

Le dernier sourire

Condamnée à mort, Mme de Perducy sortit la tête haute du tribunal révolutionnaire. Dans le couloir étroit et sombre par lequel on la ramenait à la Conciergerie, elle sentit qu'on lui glissait un papier dans la main. Elle ne trahit pas, même par un frémissement, qu'elle s'en fût aperçue et entra dans la vaste salle où, sur un large fauteuil, devant une grande table, se tenait le concubinaire Richard. Cette pièce servait de dépôt, de salle d'attente pour les condamnés.

Les groupes y étaient nombreux. La jeune femme reconnut l'abbé Lothringer, prêtre constitutionnel. Il causait avec le porte-clés, les gendarmes, un espion de police d'allure louche et un homme de tenue plus élégante, en redingote boutonnée, à chevelure en queue de cheval et soigneusement tressés sous son chapeau haut de forme bombé selon la mode anglaise. Ce dernier se plaignait.

« Je n'ai que deux charrettes à moi ; quand le nombre des condamnés m'oblige d'en louer d'autres, je les dois payer quinze francs, plus cinq francs de pourboire au conducteur. C'est cher ! »

« Ce n'est pas trop cher pour toi, » Sans-Farine ! » gouailla l'espion de police. Et Mme de Perducy eut un recul, car elle comprit que l'homme élégant était Sanson. Cette conversation continua, lui donnant loisir d'aller vers la fenêtre de la petite cour sombre et d'y ouvrir furtivement le message mystérieux. Elle reconnut l'écriture tremblée de sa vieille et fidèle servante Manette. Elle lut févreusement :

« Nous serons à une fenêtre, je ne sais laquelle encore, mais sur votre passage ; je tiendrai dans mes bras votre petite fille afin qu'elle ait le dernier adieu de sa pauvre maman ! »

DEUIL NATIONAL

L'épouvantable catastrophe qui, en quelques secondes, a anéanti l'un de nos sous-marins et fait 27 victimes, gardera longtemps sa tragique horreur. Devant le deuil qui atteint la France entière, tous les enfants de la mère-patrie ont imposé silence à leurs querelles politiques pour unir dans un même sentiment de respect, d'admiration et de sympathie envers ceux qui ne sont plus.

Certes, il y a, dans l'abandon du *Pluviose*, une terrible fatalité, et l'on demeure stupéfait en présence d'un événement soudain et aussi inopiné. Mais, malgré son imprévu, le danger n'en menace pas moins, à tous les instants, les braves marins et les dévoués soldats qui se préparent courageusement à la défense du pays à la fois et à la fois à la défense de lui-même. Si quelquefois un fait comme celui-ci attire plus spécialement l'attention générale, si l'esprit public se trouve arrêté davantage par les circonstances émouvantes du drame, combien d'autres morts passent ignorées, sans gloire, inconnues de la masse, alors qu'elles seraient également dignes de recevoir l'estime et la vénération.

C'est un spectacle bien noble et bien réconfortant que celui de ces milliers de jeunes gens qui, chaque année, pour accomplir leur devoir, s'en vont ainsi à la caserne ou à la mer, se donnant généreusement au service du pays, parce qu'ils veulent maintenir haut et ferme le drapeau. Ils ne songent pas aux périls qui les attendent ; ils les connaissent, mais n'admettent pas qu'on puisse hésiter quand la nation a réclamé le secours de ses fils.

Parmi eux, certains tombent isolés, au bord du chemin, pleurés seulement de leurs parents, regrettés d'un petit nombre d'amis. D'autres sont emportés par un atroce désastre, ils meurent en troupe, comme on marche à la bataille et à l'ennemi.

A tous, la France doit être reconnaissante comme elle a le droit d'être fière d'eux. Ils montrent, par leur audace, par leur cranerie, par leur courage, que l'héroïsme est une plante bien vivace chez nous. Et n'est-ce pas le véritable hérosisme que ce calme, cette insouciance, cette tranquillité, qui sont le résultat de leur foi, de leur foi simple et profonde, dans l'avenir ?

LES TROUBLES DE MÉRY-SUR-OISE

Méry-sur-Oise, 28 mai. — L'agitation continue à être grande à Méry et dans les environs ; deux nouveaux incidents se sont produits dans la soirée d'hier.

Une voiture pleine de conscrits portant un drapeau tricolore, étant venu à passer, les grévistes tentèrent d'arracher le drapeau. M. Audrand survint à la tête d'un peloton de gendarmes : « En bataille ! », ordonna le capitaine de gendarmerie Degraux.

A cet ordre, six terrassiers se couchèrent sur la route et crièrent : Vous nous passerez dessus.

M. Vidal, commissaire de Versailles, allait faire les sommations d'usage ; M. Audrand fit circuler la voiture des conscrits et arrêter les gendarmes au moment où ils allaient charger.

Ceux-ci se portèrent aussitôt vers la mairie, où le juge d'instruction procédait à l'interrogatoire des carriers arrêtés dans la nuit. Les manifestants firent le siège de la petite mairie et réclamèrent l'élargissement de leurs camarades. L'un d'eux, Alfred Drog, fut relâché peu après.

LA CATASTROPHE DU "PLUVIOSE"

L'épave tragique reste au fond de la Mer

Les scaphandriers font preuve d'un courage héroïque Samedi, ils ont attaché quatre filins de relevage à l'épave du "Pluviose". — Le drapeau du submersible est repêché et présenté au ministre de la marine

Comment l'équipage a péri : Noyé ou tué par une explosion Le Ministre de la Marine et M. Chéron quittent Calais et rentrent à Paris

Maintenant que tout espoir est perdu, que le *Pluviose* n'est plus qu'un cercueil renfermant la dépouille mortelle de 27 héros, il ne reste plus qu'à renflouer son épave.

Toute l'énergie, tout le courage et toute l'initiative des hommes courageux et dévoués qui se trouvent sur les lieux de la catastrophe

contenir une violente émotion qui se traduisait d'une manière caractéristique sur sa figure de marin.

LES TRAVAUX À BORD DU "GIRAFÉ"

Le ministre et sa suite est allés samedi au port. Il en est ressorti vers dix heures.

Le commandant Herr donna ordre au torpilleur « Grenadier » de se rendre sur les lieux de la catastrophe.

Les scaphandriers sont à la mer. A bord de la gabare, une vingtaine d'hommes ont saisi des cordages ou des chaînes et travaillent en cadence. Le ministre de la Marine surveille le travail.

LE REPERAGE DE L'ÉPAVE
On parvient à attacher quatre filins guides au "Pluviose"

La situation exacte de l'épave a été repérée par le film-guide que le scaphandrier avait réussi à accrocher à l'un des anneaux. Mais pendant la matinée plusieurs filins du même genre purent être fixés à ces anneaux, à la suite de plongées successives des scaphandriers.

LES SCAPHANDRIERS OPÈRENT DE NOUVELLES PLONGÉES

L'un d'eux ramène le petit pavillon du submersible ; l'autre attache un filin guide à une boucle du "Pluviose". — L'épave est couché sur bâbord

Calais, 28 mai. — Les travaux de sauvetage ont repris samedi à l'aube. Dès cinq heures du matin, l'amiral Boué de Lapeyrière, ministre de la Marine, accompagné de M. Chéron, s'est rendu sur les lieux de la catastrophe et s'est fait rendre compte des travaux exécutés pendant la nuit.

En même temps, il donna l'ordre aux scaphandriers de commencer leurs plongées.

Une demi-heure s'était à peine écoulée depuis la descente de ces scaphandriers que tous deux donnèrent le signal de la remontée.

L'un rapportait le petit pavillon carré qui se trouvait à l'avant du submersible. L'autre avait trouvé l'anneau de tribord avant du bateau et y avait attaché un filin.



L'AMIRAL BOUÉ DE LAPEYRIÈRE ministre de la Marine



UN DES SCAPHANDRIERS EN PLONGÉE A L'ÉPAVE DU "PLUVIOSE"

BULLETIN

28 mai.

Le Conseil des ministres a délibéré sur le programme que le gouvernement compte présenter à la nouvelle Chambre.

Les travaux de renflouement du *Pluviose* ont continué samedi. Quatre filins de relevage ont été attachés à l'épave.

Le ministre de la marine est rentré à Paris.

Le complice de l'espion allemand Muller, a été arrêté à Saucy, près Toul, par la Sûreté.

Deux bombes ont fait explosion à Barcelone. Aucun blessé.

Le programme du cabinet

Les ministres ont achevé l'examen du programme qu'ils soumettront aux Chambres, dès la reprise des travaux parlementaires.

Le conseil des ministres, qui se tiendra, mardi, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Le gouvernement, qui avait reçu plusieurs invitations à des fêtes et à des banquets en l'honneur de la catastrophe du *Pluviose*, a aucune cérémonie. Les ministres invités se feront représenter, notamment au banquet de l'Association Fraternelle des Chemins de fer, et à celui de l'Alliance Démocratique.

LE BUDGET DE 1911

Paris, 28 mai. — M. Cocheret, ministre des Finances, poursuit activement l'élaboration du projet de budget pour 1911. Il compte le déposer fin juin au bureau de la Chambre.

Toutefois, les ministères de la Guerre, de la Marine et des Travaux publics n'ont pas encore remis leurs propositions budgétaires au ministère des Finances.

L'AFFAIRE D'ORMESSON

Le consortium de créanciers. — La sous-Candidate serait mise en liberté provisoire

Paris, 28 mai. — M. Hubert du Puy a continué, cet après-midi, à déposséder, en présence de M. Candide et de M. Ulrich, des scellés de documents saisis ces jours-ci. Le juge a reçu la visite de M. Roher, l'un des organisateurs du consortium de créanciers, qui a pour but de liquider la situation financière de la sous-Candidate. L'accord serait, paraît-il, sur le point de se faire, mais M. Hubert du Puy n'a fait que répéter ce qu'il avait déjà dit, à savoir qu'il n'avait rien à connaître des négociations engagées, tant que les bijoutiers

n'auraient pas retiré leurs plaintes. On parle cependant de la mise en liberté provisoire de M. Candide.

D'accord avec toutes les parties, le juge d'instruction proposera la nomination de M. Gros, administrateur judiciaire, pour liquider l'actif de sous-Candidate et en faire la répartition aux créanciers.

D'autre part, M. Boin-Tabouret a été nommé séquestre des bijoux qui ont été en possession de sous-Candidate et qui n'ont pas fait l'objet de plaintes.

DEUX NOUVELLES BOMBES A BARCELONE

Elles font explosion pendant qu'on les transporte. — Anarchiste arrêté

Barcelone, 28 mai. — Deux bombes ont été découvertes vendredi soir, rue Saint-Paul, à la porte du Café Bombilla.

Elles ont éclaté pendant qu'on les transportait dans la voiture municipale blindée. Celle-ci a été incendiée. Il n'y a eu aucun blessé.

L'anarchiste Ramon Sabate, qui faisait l'apologie de l'attentat de Madrid a été arrêté.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 28 mai. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin en conseil de cabinet, sous la présidence de M. Briand. Voici le compte-rendu officieux de la délibération.

LE PROGRAMME DU CABINET

Les ministres ont achevé l'examen du programme qu'ils soumettront aux Chambres, dès la reprise des travaux parlementaires.

Le conseil des ministres, qui se tiendra, mardi, à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

Le gouvernement, qui avait reçu plusieurs invitations à des fêtes et à des banquets en l'honneur de la catastrophe du *Pluviose*, a aucune cérémonie. Les ministres invités se feront représenter, notamment au banquet de l'Association Fraternelle des Chemins de fer, et à celui de l'Alliance Démocratique.

LE BUDGET DE 1911

Paris, 28 mai. — M. Cocheret, ministre des Finances, poursuit activement l'élaboration du projet de budget pour 1911. Il compte le déposer fin juin au bureau de la Chambre.

Toutefois, les ministères de la Guerre, de la Marine et des Travaux publics n'ont pas encore remis leurs propositions budgétaires au ministère des Finances.

L'AFFAIRE D'ORMESSON

Le consortium de créanciers. — La sous-Candidate serait mise en liberté provisoire

Paris, 28 mai. — M. Hubert du Puy a continué, cet après-midi, à déposséder, en présence de M. Candide et de M. Ulrich, des scellés de documents saisis ces jours-ci. Le juge a reçu la visite de M. Roher, l'un des organisateurs du consortium de créanciers, qui a pour but de liquider la situation financière de la sous-Candidate. L'accord serait, paraît-il, sur le point de se faire, mais M. Hubert du Puy n'a fait que répéter ce qu'il avait déjà dit, à savoir qu'il n'avait rien à connaître des négociations engagées, tant que les bijoutiers

n'auraient pas retiré leurs plaintes. On parle cependant de la mise en liberté provisoire de M. Candide.

D'accord avec toutes les parties, le juge d'instruction proposera la nomination de M. Gros, administrateur judiciaire, pour liquider l'actif de sous-Candidate et en faire la répartition aux créanciers.

D'autre part, M. Boin-Tabouret a été nommé séquestre des bijoux qui ont été en possession de sous-Candidate et qui n'ont pas fait l'objet de plaintes.